

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50 POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.80 Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.35 POUR L'ÉTRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.50 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

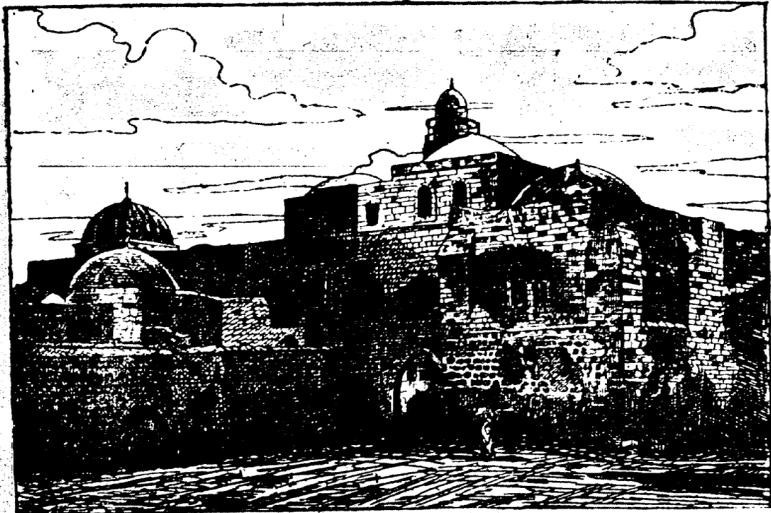
PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 AVRIL 1906

Fondé le 1er Septembre 1827



LE SAINT SEPULCRE.

LE VENDREDI SAINT A JERUSALEM.

M. Poujoulat raconte en ces termes, dans son "Histoire de Jérusalem" la cérémonie dont il fut témoin un Vendredi saint dans l'église du Saint-Sépulchre. Cette cérémonie a d'ailleurs conservé jusqu'à ce jour la même physionomie.

"A trois heures du matin, tout le monde était déjà réveillé; les hommes reprenaient leur turban et leur ceinture, les femmes leur voile ou leur féretgé. Chaque famille était rangée autour d'un vase rempli de feu... Dès que les rayons du matin, partis du dôme, sont venus nous éclairer, je suis sorti de la chapelle de la Vierge, et me suis mis, non sans tristesse, à parcourir l'église..."

"A trois heures après midi, les Latins ont chanté l'office des Ténébres, ces lugubres et saintes harmonies, qui dans ces deux derniers jours résonnaient avec tant de charme à mon oreille, se perdaient aujourd'hui à travers les flots de peuple, au milieu d'un bruit immense: plus de quarante mille pèlerins de toutes les nations s'étaient précipités dans l'église du Saint-Sépulchre pour assister à la cérémonie du Vendredi saint. C'est la plus imposante cérémonie que j'aie vue à Jérusalem."

"Toute l'enceinte de l'église était remplie: pas le plus petit espace, pas un coin, pas un pilier, pas une grille, qui ne fût occupé; aussi, malheureusement, la confusion était extrême."

"La cérémonie a commencé à sept heures du soir; je vais vous la décrire. Je marchais à côté du célébrant, et j'ai pu tout observer."

"Le père vicaire célébrant et ses officiers, suivis de tous les religieux du couvent de Saint-Sauveur, se sont d'abord réunis dans la chapelle de la Vierge, dont on a fermé les portes. On avait éteint toutes les lumières de la chapelle, et au milieu de l'obscurité la plus profonde, un jeune Père d'Italie a prononcé un discours sur les souffrances et la mort du Sauveur. Ce discours n'a été qu'un rapide abrégé de la passion du Christ, accompagné de réflexions pieuses. Qu'était-il besoin de rhétorique auprès de ces pauvres religieux, que le simple récit des douleurs du fils de l'homme faisait fondre en larmes?"

"Après ce discours, les portes de la chapelle se sont ouvertes, et nous avons entendu le vaste bruit de la foule, semblable au mugissement de la mer; nos cénobites, ayant à leur tête un grand crucifix, se sont rangés deux à deux avec un flambeau à la main, et nous nous sommes mis en marche dans l'église, à travers une multitude qui se heurtait et s'ébranlait; hommes, femmes, jeunes filles, enfants, vieillards, de toutes les nations de l'Orient."

"On a commencé le "Miserere" sur un ton des plus lamentables qu'on puisse entendre. Les jeunes Arabes élevés au couvent de Saint-Sauveur marchaient les premiers, avec la croix, chantant de leur côté le "Stabat mater"

avec assez de charme et d'harmonie.

"La procession ne pouvait avancer d'un pas sans une peine extrême, tant la foule nous pressait de toutes parts."

"Arrivés auprès de l'autel de la "division des vêtements", nous nous sommes arrêtés; un religieux espagnol, revêtu d'une étole noire sans surplus, a prononcé un discours dans la langue de son pays, sur la triste solennité du jour. Nous étions tous debout pendant ce discours. Le célébrant était assis sur un siège de velours noir, brodé d'or. Deux des principaux catholiques de Jérusalem portaient ce tabouret derrière le célébrant, pendant la procession."

"Je n'ai rien vu de plus beau que les ornements en velours noir, brodés d'or, qui ont servi à la cérémonie d'aujourd'hui; ils ont été envoyés par l'Espagne en 1819. Les armes de Castille brillent en filets d'or sur ces vêtements sacrés."

"Le sermon espagnol étant achevé, nous nous sommes remis en marche jusqu'à l'hôtel de "l'Impropère", sous lequel on voit un débris de colonne de pierre, où s'est sauvé le Sauveur lorsque, durant la nuit de sa passion, il fut rasé et d'opprobres; là, nous avons eu un second discours espagnol, puis nous nous sommes avancés vers le Calvaire. Au milieu d'un bruit immense, traversé par de longs cris, chacun voulait monter sur le Golgotha... Avec une peine infinie, nous sommes parvenus à "l'autel du Crucifiement"."

"Le grand crucifix porté en tête de la procession par un religieux latin, a été posé au pied de l'autel construit à la place même où le Sauveur expira. Le Père espagnol que nous avions entendu à la station de "l'Impropère", s'est agenouillé devant le crucifix et a repris son discours avec des larmes dans les yeux; lorsqu'il en est venu à la dernière heure du Sauveur, le père espagnol a éclaté en sanglots."

"Pour moi, je me suis vu saisi d'un saint effroi quand j'ai entendu le cénobite, avec son étole noire et sa robe de laine brune, nous raconter la mort ingominieuse de Jésus, à la place même où Jésus a été immolé... Car j'étais "là", sur le Golgotha, où la croix fut plantée; car je foulais la montagne qui a bu le sang du Christ!!!"

"Que de tristesses! que de pensées! un Dieu qui se fait homme pour mourir, et pour mourir innocent! N'y a-t-il pas dans ce mystère un touchant exemple, une consolation sublime pour l'humanité? Le monde avait besoin de voir mourir un Dieu pour que l'image du trépas fût moins horrible. L'homme pouvait entrer avec moins de douleur dans le sépulchre, après que Dieu lui-même y était entré."

"Pauvres humains qu'a frappés le glaive de l'injustice, regardez cette croix où périt le saint des saints! Vous, mortels que le génie a faits dieux, et qui, mécon-

nus de vos contemporains, ne recueillez, que l'indifférence dédaigneuse, ou les humiliations; nobles enfants de la terre, marqués au front du sceau immortel, dont les jours se consument en brûlantes pensées, levez les yeux vers le père de l'Evangile, le régénérateur et le Sauveur du monde, suspendu au bois infâme! C'est là son trône et son autel; et sa couronne!... Regardez-la, c'est une couronne d'épines!"

"Dans la prison, dans l'exil, sur l'échafaud, que de victimes, ont pu s'écrier comme le Christ sur le Golgotha: "Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez vous abandonné? Eli! Eli! Lamma Sabachthani!"

"Le crucifix de la procession a été planté à l'endroit même où fut plantée la croix du Sauveur. Après un long discours sur la passion, un religieux a dévotement attaché une écharpe blanche au bras du Christ, lui ôta sa couronne d'épines, et a décollé ses pieds et ses mains avec un marteau et une tenaille."

"La couronne et les clous ont été enlevés tour à tour, baisés respectueusement par le prêtre, montrés à l'adoration des fidèles, puis déposés dans un bassin d'argent. A mesure qu'un bras du Christ était déposé, le bras tombait de lui-même, comme le bras d'un mort."

"Ensuite, on a descendu le Christ de la croix, de la même manière que le Sauveur après qu'il eût expiré! Ce spectacle me faisait frissonner; j'assistais à cette scène si terrible et si solennelle, qui ensanglantait le Calvaire il y a dix-huit siècles!..."

"L'impitoyable curiosité de la multitude n'avait pu que s'accroître. Et au milieu du vaste murmure, on distinguait les cris des petits enfants, les gémissements des femmes que la foule étouffait. Quelques jeunes filles arméniennes s'étaient jetées vers moi, en me suppliant de les défenestre et de les garder à mes côtés pendant la cérémonie."

"Nous sommes descendus de la sainte montagne pour nous rendre à "la Pierre de l'Onction", où le fils de Marie fut embaumé. Le Christ a été enveloppé dans un linceul, et quatre religieux, revêtus d'une étole noire, l'ont porté pieusement comme on porte un cadavre."

"Un voile blanc recouvrait la "Pierre de l'Onction". On y avait placé un cousin de velours noir sur lequel devait être posée la tête de Jésus. Aux quatre angles de la pierre était un vase d'argent rempli de senteur aromatisée et des eaux de senteur."

"Le Christ ayant été posé sur le marbre sacré, le célébrant s'est agenouillé pour arroser l'image du Sauveur d'essence de rose, et brûler autour d'elle de précieux parfums."

"Après quelques instants de recueusement, le Père latin, qui remplissait à Jérusalem les fonctions de curé, a prononcé, en arabe, un discours qui s'adressait aux catholiques du pays; il était monté sur un des piliers qui avoisinent la porte de l'église, et les assistants, même les musulmans, ont écouté avec une religieuse attention. Ce discours achevé, nous nous sommes avan-

cés du côté du tombeau. Quatre religieux portaient le Christ dans un linceul blanc. L'image sainte a été déposée sur la pierre du sépulchre. Nous avons entendu un dernier discours en langue espagnole, et c'est ainsi que s'est terminée à dix heures du soir, la lugubre cérémonie..."

Il y a un grand attrait dans ce récit de l'histoire de Jérusalem, et en le lisant, je n'ai pu me défendre d'un mouvement d'envie. Oh! je voudrais qu'il m'eût été donné de voir ce qu'il a vu et d'être ému des émotions qu'il a ressenties dans cette terre d'Orient, labourée par les miracles et encore humide du sang de Dieu."

Dans ses rêves de voyages, chacun a un point de la terre qu'il place avant les autres; celui-ci, c'est Rome qu'il veut voir, cet autre, c'est Athènes; un autre, c'est Naples avec son beau ciel; un autre, Londres avec sa fumée. Moi, ce serait la ville de David, conquise par Godefroy de Bouillon, et maintenant pleurant dans le désert toutes ses gloires passées, que je voudrais visiter. Là, il doit y avoir des voix que l'on n'entend pas ailleurs. Là, sont restés d'immortels souvenirs, souvenirs de Religion et de Chevalerie; deux nobles sœurs, l'une née au ciel, l'autre sur la terre; mais toutes deux saintement unies."

VICOMTE WALSH.

DEPECHEES Télégraphiques



Le roi d'Italie à Naples.

Naples, 12 avril, 10 heures du matin.—Les rapports parvenus ce matin des districts situés au pied du Vésuve prouvent que la situation s'est améliorée, quoique le volcan continue toujours à lancer une pluie de cendres."

A Naples l'atmosphère est toujours chargée de vapeurs sulfureuses et de poussières grisâtres qui rendent la respiration des plus pénibles."

Ceux qui en ont les moyens s'affublent de costumes d'automobilistes ce qui leur permet de garder un semblant de propreté, mais la population en général se contente de porter des masques en papier et de se protéger avec des ombrelles."

Les conducteurs de tramways portent des masques, faits avec une matière transparente sous la visière de leurs casquettes."

De nombreux magasins ont rouvert leurs portes aujourd'hui et la ville reprend son aspect normal."

La présence du roi Victor Emmanuel à Naples a produit un excellent effet sur les Napolitains qui ont une vénération superstitieuse pour leur souverain."

Ce matin de bonne heure la foule a commencé à s'assembler devant le palais. Le roi est parti de Naples vers 9 heures se rendant à San Giuseppe, Ottajano et Terzigno afin de se rendre compte par lui-même de la situation actuelle de ces villes. Il espère pouvoir continuer son voyage jusqu'à Sarno et Castellamare."

Le roi a inspecté les "camps-hôpitaux" dans lesquels les réfugiés blessés ont été transportés et sont soignés par les troupes du service des ambulances. Le roi s'est entretenu avec les

malheureux et les a reconfortés par ses bonnes paroles.

S'adressant à un vieux paysan auquel on venait d'amputer la jambe droite, Victor Emmanuel lui demanda s'il désirait quelque chose. Le blessé répondit avec des larmes dans les yeux: "Envoyez-moi mon fils qui est soldat!"

Le roi visiblement affecté serra les mains du paysan en disant: "Mon pauvre ami. Je puis faire beaucoup mais si j'accordais votre demande je contreviendrais aux lois du pays que je dois être le premier à respecter. Je ferais tout en mon pouvoir pour vous aider, mais je ne puis faire ce que vous me demandez."

Il y avait des larmes dans les yeux du souverain lorsqu'il s'éloigna du vieillard. Pendant l'absence du roi la reine Hélène a visité les institutions charitables de Naples et a inspecté les palais où sont logés les réfugiés."

Les bureaux du télégraphe sont encombrés malgré l'arrivée de nombreux employés envoyés hier de Rome par le gouvernement. Une dépêche envoyée hier de Paris à 6 heures du soir n'a été transmise que ce matin à 9 heures."

La nouvelle la plus consolante parvenue ce matin est que de tous les côtés du volcan la lave se durcit. Des pompiers sont arrivés aujourd'hui de Palerme, Sicile, pour se mêler aux travaux de sauvetage. Le yacht américain "Nahma" à bord duquel se trouvent Mme Robert Golet et un groupe d'amis est arrivé aujourd'hui à Palerme."

Les voyageurs ont contemplé l'éruption du Vésuve depuis Amalfi, sur la Baie de Salerne."

Naples, 12 avril.—La situation s'est beaucoup améliorée depuis hier et tout fait prévoir la fin prochaine de l'éruption. On entend encore de fréquentes détonations mais elles tendent à s'affaiblir."

La pluie de cendres sur le côté du volcan, exposé à la mer diminue rapidement. De nombreux détachements de troupes sont arrivés aujourd'hui et les forces militaires sont suffisantes à l'heure présente pour faire face à toute éventualité. La garnison de Naples est doublée et les marins de l'escadre mouillée dans la rade sont consignés à terre prêts à se porter sur les lieux au moindre signal de danger."

Naples, 12 avril.—Les derniers rapports démontrent que 243 maisons ont été enflammées à Poggioreale, à San Giovanni et Teduccio, 433 à Renna et 1000 à Torre del Greco."

Il est encore impossible de déterminer le nombre exact de bâtiments détruits à Torre Annunziata, mais on estime ce nombre à 5,000 maisons entièrement ou partiellement détruites."

A Ottajano toutes les maisons sont endommagées. Un comité s'est réuni pour recueillir des fonds et organiser les secours. Il est présidé par le duc d'Aoste."

Le gouvernement s'est inscrit en tête de la souscription pour 100,000 dollars. Le total des souscriptions justifiées à présent s'élève à 300,000 dollars."

Voies ferrées.

Washington, 12 avril.—On va bientôt commencer les travaux sur les voies ferrées qui vont être construites dans les îles Panay, Negros et Cebu, dans les Philippines, la concession ayant été accordée récemment à un syndicat. D'après les nouvelles reçues au département de la guerre, des ingénieurs et un grand nombre d'ouvriers seront envoyés aux Philippines sur un des vaisseaux qui quitteront bientôt les côtes du Pacifique pour les îles."

La concession accordée 100 milles de voie ferrée sur chacune des îles sus-nommées. On emploiera autant d'indigènes que possible dans la construction des routes."

Rétablissement complet.

New York, 12 avril.—La directrice Eva Booth, de l'Armée du Salut, est entièrement rétablie de l'attaque d'angydanlie dont elle a souffert récemment. Le fait a été annoncé hier soir au quartier-général de l'armée."

La démission de Castro.

New York, 12 avril.—Commentant la démission temporaire du président Castro, démission qui a été annoncée hier soir par M. Carlos B. Figueroa consul général du Venezuela à New York le "Times" dans son édition d'aujourd'hui s'exprime en ces termes: "M. Norbert B. Kates, de la maison Kates et Bok, représentant commercial du Venezuela aux Etats-Unis, ne croit pas que la tension des relations diplomatiques avec la France à la suite de l'incident Taigny ait été pour quelque chose dans la résolution de Castro."

"Castro est un homme fort, a dit M. Kates, s'il croit qu'il a le bon droit de son côté il maintiendra sa position et montrera les dents à son adversaire. "La nouvelle de sa démission m'a causé une profonde surprise et je ne puis concevoir ce qui a pu le pousser à prendre une telle résolution. J'espère que reste que cette démission ne sera que temporaire et que Castro reviendra bientôt au pouvoir."

M. Kates a ajouté ensuite: "Le général Juan Vicente Gomez qui est appelé à remplacer Castro à la présidence du Venezuela appartient à la même école que son prédécesseur et je présume que la même politique sera suivie par le gouvernement vénézuélien."

Londres, 12 avril.—Le représentant du Venezuela en Angleterre n'a pas encore été informé de la retraite du président Castro. Les capitalistes qui ont des intérêts financiers au Venezuela ne sont qu'implement mécontents de ce changement."

On espère que le nouveau président améliorera les relations du Venezuela avec les autres puissances et évitera les dangers qui menaçaient Castro. Aujourd'hui à la Bourse les valeurs vénézuéliennes ont ouvert avec 144 point de hausse."

Washington, 12 avril.—Senor Guiburas, chargé d'affaires du Venezuela à Washington, a reçu ce matin un télégramme de Caracas confirmant la retraite temporaire du président Castro et son remplacement par le général Vincente Gomez."

Interrogé au sujet de cette brusque retraite le chargé d'affaires a donné les explications suivantes: "Le général Castro désire se reposer et compte se rendre à la campagne. Rien du reste, à notre avis, n'indique que cette retraite soit permanente. Le général Gomez a déjà rempli les fonctions de président intérimaire pendant plus d'un mois l'année dernière à l'époque où Castro avait fait son voyage sur l'Orénoque."

"La constitution du Venezuela requiert que le vice-président prenne la direction du gouvernement en l'absence du président. Il n'y a donc rien d'extraordinaire dans la situation actuelle."

"La république est en pleine paix et les rumeurs d'un mouvement révolutionnaire qui avaient couru le mois dernier ne sont pas fondées. "Le légation n'a pas été informée qu'un changement fut survenu dans les relations avec la France."

"La France a résolu de boycotter les produits vénézuéliens. Le café est notre principal article d'exportation et si nous ne pouvons l'écouler au Havre nous l'enversons sur d'autres marchés, en Allemagne, en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis."

"Le marché du café est flexible."

Questions intéressantes.

Washington, 12 avril.—Plusieurs des républiques hispano-américaines s'intéressent plus aux questions qui ne figurent pas dans le programme du Congrès Pan-Américain qui aura lieu à Rio de Janeiro en juillet prochain qu'aux sujets que l'on y doit discuter."

Bien que le programme soit arrêté, il est possible que d'autres questions soient soumises au congrès."

La question importante pour de nombreuses républiques sud-américaines est celle de la navigation des rivières courant dans deux ou trois républiques. L'Amérique du Sud s'est menacée à plusieurs reprises depuis quelques années de différends beaucoup plus graves que ceux qui se sont élevés au sujet des bornes des eaux entre les Etats-Unis et le Canada."

Placées comme elles le sont avec des montagnes à l'ouest qui forment une barrière à leur commerce, nombre de Républiques Sud Américaines font leur trafic par voie d'eau. Les républiques à l'ouest de l'Amérique du Sud sont tellement divisées par les montagnes que leur territoire à l'est des Andes dépend beaucoup des rivières qui se jettent dans l'Océan Atlantique pour le transport de ses marchandises."

Les rivières Trinoco, Amazone et la Plata et leurs nombreux tributaires forment un réseau de cours d'eau engageant pour les produits de certaines parties de la Colombie, la Bolivie, le Pérou et l'Equateur, mais les expéditions ont été découragées par les conditions qui existent. Une tentative d'inclure le règlement du commerce entre Etats dans le programme de Rio de Janeiro a obtenu l'appui de plusieurs républiques de la côte à l'ouest, mais le Brésil s'y est opposé et pour éviter des discordes la question a été abandonnée."

La Colombie et le Venezuela ont des ennuis depuis des années à propos de la navigation de l'Orénoque et de ses tributaires, mais cette question de commerce entre Etats est une de celles qui seront réglées d'une manière satisfaisante par le traité pendant entre les deux républiques. Le Venezuela ne faisant pas

partie du Congrès pan-américain et ne paraissant pas disposé à envoyer des représentants à Rio-Janeiro, l'action de ce corps ne peut pas avoir d'effet sur la navigation de la rivière Orénoque, mais la navigation des nombreux cours d'eau qui traversent le Brésil et l'Argentine en allant se jeter dans l'océan, est le sujet que les puissances de l'ouest espèrent voir régler."

Un autre sujet très important est la réduction de la partie du programme ayant trait à l'arbitrage. On a essayé d'obtenir qu'elle fut formulée de façon à permettre que l'on jugeât les différends qui ont eu lieu dans le passé."

Si c'est été faisable, le Pérou aurait pu soumettre à l'arbitrage de La Haye sa vieille controverse avec le Chili au sujet des provinces Tacna et Arica et des nombreux débats célèbres relatifs aux limites auraient pu être réglés. Mais on ne peut pas se réjouir de la clause de l'arbitrage de manière à ce qu'elle n'ait pas d'effet rétroactif."

Cette clause ne satisfait cependant pas certaines des puissances qui doivent participer au congrès et on s'attend à ce que l'on essaye de l'amender à Rio Janeiro."

Décision du tribunal de la Seine

Paris, 12 avril.—Le tribunal civil de la Seine dans un jugement rendu aujourd'hui a annulé l'opposition mise par la comtesse de Martimprey au mariage de son fils Roger avec Mlle Florence Drouillard, de Nashville, Tenn., femme divorcée du comte Bernard de Pourtalès qu'elle avait épousé en 1896."

Il y a trois ans le comte Roger de Martimprey et le comte Bernard de Pourtalès s'étaient rencontrés sur le terrain. Immédiatement après la comtesse de Pourtalès vint en Amérique et le comte obtint son divorce."

Depuis cette époque le comte de Martimprey annonça son intention d'épouser celle qui avait été Mme de Pourtalès, mais devint l'objet d'une opposition de sa mère il dut prendre patente jusqu'à ce que finalement l'affaire fut portée devant les tribunaux qui viennent de rendre un jugement en faveur du fils."